Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 15

Artikel: L'étudiant et lo roudeu
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194889

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gnora, répondit-il ; car, si je le vends, comment pourrai-je gagner ma vie ?

— Combien l'avez-vous payé ?

— Cent francs.

— Je vous en donne deux cents et vous pourrez ainsi en acheter un autre.

C'est ainsi que Jocko passa des mains du paysan dans les mains royales, et put pour la première fois manger son saoul.

Le bruit de l'aventure se répandit et, chaque fois que la reine sortait, elle était certaine de rencontrer deux ou trois ânes étiques et mal étrillés dont on lui faisait l'offre. Naturellement c'était en pure perte.

L'année suivante, quand Sa Majesté revint à Acquisgrana, le maître de Jocko voulut voir son ancien âne. Quand il le vit devenu gras, bien tondu, luisant, paré de harnais bouclés d'or et d'argent, il ne put retenir cette exclamation : « Je regrette vraiment de ne pas m'être vendu en même temps que lui ! »

La réflexion ne manquait pas de philosophie, car Jocko paraît être le plus heureux des ânes.

Le buis bénit.

Conte de Pâques.

Le retour du printemps qui ramène la vie partout et semble douer les vieillards eux-mêmes d'une sève nouvelle, est souvent aussi une saison dangereuse pour les personnes de complexion délicate, et l'on sait que l'époque de l'éclosion des lilas fait autant de victimes que celle de la chute des feuilles, surtout parmi la jeunesse.

S'il est toujours triste de voir mourir des êtres dont l'existence commence à peine, et à qui tant de beaux jours paraissent promis, n'est-il pas doublement douloureux de les descendre au tombeau lorsque la nature entière sort de sa longue léthargie hivernale, aux chansons des nids en fête et sous les caresses d'un soleil tout battant neuf dont les bienfaisants rayons n'ont pu les ranimer.

Le froid ne part malheureusement jamais seul; il entraîne à sa suite tous les faibles et les rachitiques, qui forment le tribut annuel prélevé par cet insatiable Minotaure.

On était donc bien affligé, certain dimanche des Rameaux, dans un riant castel des bords de la Loire, où s'étiolait une fillette de seize ans au plus, belle comme une fée et douce comme un ange, Adrienne Dablincourt.

Ses parents avaient fait fortune dans les finances à Paris et s'étaient retirés aux environs d'Amboise avec l'unique enfant qui leur restait, les trois précédents ayant été successivement emportés en pleine adolescence par une implacable maladie dont les germes se lisaient sur le sombre front aussi bien que sur les joues flétries de la survivante.

M. et Mme Dablincourt, qui jouissaient l'un et l'autre d'une robuste santé, avaient espéré que l'air pur de la Touraine serait favorable au rétablissement de la chère petite. Les célébrités médicales furent consultées : leurs diagnostics se trouvèrent d'accord, hélas !

Une chose pourtant demeurait luxuriante chez la jeune poitrinaire, c'était sa blonde chevelure, vraie toison d'or auprès de laquelle aurait pâli celle qui entraîna jadis les Argonautes en Colchide sous la conduite de Jason.

Oh ! combien Adrienne tenait à ce fier ornement, son plus riche avantage aux yeux de son cousin Jacques, enseigne de vaisseau croisant dans l'Océan Indien, et dont on attendait le retour pour célébrer leurs fiançailles !

Le docteur qui la soignait avait eu beau faire entendre déjà maintes fois à sa famille que l'épaisse coiffure absorbait les principes vitaux de la gentille phtisique et que son élagage lui procurerait au moins un soulagement, la coquette se refusait obstinément à ce que l'on touchât à un seul de ses cheveux.

Plutôt le froid ciseau des Parques trancher le fil de sa destinée que de laisser tondre la superbe moisson lui ayant valu, de son camarade d'enfance, le surnom de Blondinette.

L'infortunée dépérissait à vue d'œil, mais elle ne consentait point au sacrifice du lourd fardeau qui faisait ployer une tête si chère. Bientôt Adrienne dut s'aliter, l'hiver se montrait avec ses rigueurs et ses blancs frimas, et la rentrée en France du fiancé devenait de plus en plus énigmatique. L'inquiétante langueur de l'intéressante malade augmenta.

Sa mère dissimulait ses larmes devant elle en songeant à ses autres trésors perdus ; néanmoins, le père conservait une lueur d'espoir en la voyant si jeune et se sentant si vieux : certes, si la mort devait prendre quelqu'un dans la maison, ce ne pouvait être que lui. Aussi, implora-t-il sa fille, afin d'obtenir d'elle ce que tout le monde considérait comme une dernière planche de salut. Pas plus que personne, il ne réussit dans cette entreprise. L'officier de marine aimait tant ses cheveux. Les couper, n'était-ce pas lui arracher du cœur une partie de son amour ?

— Dieu me sauvera pour lui, répondait-elle à ceux qui la suppliaient de renoncer à son écrasante parure. Jacques va venir... Attendons jusque-là.

Et tout bas elle ajoutait :

— M'aimerait-il encore si je ne la gardais pas ?

Au jour de l'an, la promise reçut par la poste une petite branche de buis que le marin, au cours de ses pérégrinations, avait cueilli sur l'emplacement du Jardin des Oliviers et fait bénir par le patriarche de Jérusalem, pendant une de ses stations au divin sépulcre.

Aucun cadeau ne pouvait être plus précieux à Adrienne, accompagné qu'il était, en outre, de l'annonce du retour de l'envoyeur au moment de la prochaine frondaison. Il n'y avait plus qu'à prendre patience, en baisant de temps à autre le rameau deux fois sacré.

Depuis longtemps elle ne se levait plus du tout, quand le carnaval fit résonner ce qu'on est convenu d'appeler ses joyeux grelots. Il n'y avait plus l'ombre d'une illusion à se faire pour les pauvres gens qui avaient cru d'abord à une de ces indispositions passagères que la croissance impose parfois à la jeunesse. Non seulement le mal persistait, mais il empirait, et se remémorant la fin prématurée de leurs premiers enfants, ils n'avaient pas besoin d'interroger le médecin pour savoir au juste à quoi s'en tenir sur le sort de leur dernier.

Vers le milieu du carême, la chétive créature eut un doux rêve qui, le lendemain, mit quelques roses sur son teint. Elle vit en songe son bien-aimé assis à sa droite à l'autel.

Le printemps arriva sans apporter nul changement à sa situation. La consomption s'accentuait toujours, et une toux pénible à entendre s'échappait à chaque instant de sa frêle poitrine. La fille de M. et Mme Dablincourt s'affaiblissait de minute en minute lorsque commencèrent les cérémonies de la semaine sainte. Le visage émacié, les lèvres bleuies, les yeux cernés, Adrienne ne vivait plus presque que par le regard ; ses mains tremblantes parvenaient à peine à égrener son chapelet.

— Si je n'allais plus le revoir ! s'épancha-t-elle un matin dans le sein de sa mère.

— Folle ! As-tu fait un nouveau rêve ?

— Non, mais je suis si lasse, si faible, si découragée. Vois-tu, si je meurs avant son retour, il ne faudra pas oublier de mettre entre mes mains la relique qu'il m'a envoyée.

— Veux-tu bien te taire, méchante enfant ! Tes paroles me tuent. Est-ce qu'on doute de l'avenir, à ton âge ?

— Souvenez-vous de mes sœurs, maman, et ne pleurez pas ; nous nous retrouverons tous au ciel.

Le jeudi-saint, un peu de mieux se manifesta cependant.

— Jacques est en route, il sera ici dans quarante-huit heures, fit-elle à ses parents, toujours en proie à son idée fixe... et je serai guérie.

Mais le jour suivant donna de nouveaux sujets d'alarme aux siens, et l'on craignit bien qu'elle ne passât pas la nuit.

Le docteur tenta vainement une dernière démarche auprès de son opiniâtre cliente pour qu'elle permît de faire tomber sa chevelure, d'où découlaient de grosses gouttes de sueur. Jamais elle ne voulut y consentir, et ses maigres bras sortaient de la couche comme pour protéger ses cheveux contre tout attentat.

La veille de Pâques, la cloche de l'église sonnant à toute volée pour annoncer la solennité du lendemain, la réveilla de sa torpeur.

— Je crois que voici le moment de placer dans mes mains le buis de ce pauvre Jacques, soupira la mourante, non sans regrets, malgré sa résignation chrétienne.

Soudain un timbre retentit à la porte de la rue.

(La fin au prochain numéro.)

L'étudiant et lo roudeu.

Quand vo z'allâvè pè Lozena, n'est pas ra dè vairè dâi z'étudiants lâi sè promenâ, surtot vai lè Messadzéri iô y'ein a quasu adé, quand dévetriont étrè à l'écoula. On lè recognâi bin à lâo carlettès ein couleu, à n'ont riban que sè mettont su lo pétro et soveint à n'on bâton que tignont à la man. Ora, porquiè cé bâton ? est-te po épouâiri lâo régents âo bin po sè branquâ contrè lè gâpions ? Na. Vaitsé du quand l'ein ont:

Onna né que n'étudiant revegnâi tot

solet dè pè Pully, iò l'avâi bu on verro âo Priorâ avoué cauquiès z'amis, ye ve on gaillâ achetâ su lo mouret dâo pont qu'est proutso dè la Perraudetta, et qu'avâi l'ai d'atteindrè.

A la vi que l'étudiant arrevè su lo pont, lo gaillâ châotè bas, sè va branquâ âo mâitein dâo tsemin, drâi dévant l'étudiant, et lâi fâ ein bordeneint: « Quelle heure est-y ? »

L'étudiant, on pou ébaubi su lo momeint, s'arrétè franc et vâi bintout avoué quoui l'a à férè. Ye ve de suite que cé gaillâ étâi on roudeu et on chenapan que n'avâi pas bouna einteinchon et qu'avâi tot l'ai dè lo volliâi einpougni po l'étaidrè que bas, lâi roba sa montra et son porta-mounïa, et que sâ-t-on bin pou: petétrè po lo tsampâ avau lo pont.

Mâ lo gaillâ que sè créyâi que l'étudiant sarâi dâo coumeint n'agné et ne volliâvè pas ousâ lâi cresenâ, sè trompâvè. L'étudiant étâi on petit trapu qu'avâi dâo niâi et à quoui lo nové dè Pully baillivè on coradzo dâo diablio, et pè bounheu l'avâi on dordon niolu à la man. Assebin ne fe ni ion, ni dou, et quand l'oût l'autro lâi démandâ l'hâora que l'est et que ve quin n'espèce dè cocardier l'étâi cein, lâi tè fot onna ramenâïe su la téta avoué son dordon, ein lâi faseint: « Il a sonné une! » que l'autro ve tot épéluâ et que l'eut couâite dè décampâ po s'esquivâ onna séconda tsauda. Ao bet d'on momeint, s'arrétè onco tot étourlo, quand ve que l'étudiant ne lâi tracivè pas aprés, et ein sè frotteint la téta à la pliace iò l' avâi reçu lo pétâ, ye sè desâi: « Yé tot parâi dâo bounheu dè ne pas l'avâi reincontrâ on hâora pe vito.

On petit tatipotse qu'a adé reponsa.

— Coumeint t'appelè tou, mon valet?
— Coumeint mon pére.
— Et ton pére, coumeint lâi dit-on?
— Coumeint à mè.
— Eh bin vâi; mâ quand on tè criè po medzi la soupa, coumeint te criè-t-on?
— Oh! on ne mè criè jamé; su adé quie lo premi. »

Une œuvre de bienfaisance. — Nous savons qu'un groupe d'amateurs de notre ville se propose de donner, les 19, 22 et 24 avril, à la Salle du Cercle Anglais (route d'Ouchy), à huit heures un quart, trois représentations d'opéra, au bénéfice de l'Hospice de l'Enfance et des Diaconies. Le programme comporte le *Portrait de Manon*, opéra comique en un acte, de Massenet, et l'*Amour Médecin*, opéra comique en trois actes, de F. Poise. — Le prix des places (4 fr. et 3 fr.) rendra ces représentations accessibles à chacun. Nous pouvons, dores et déjà, dire qu'elles seront fort intéressantes, étant donné le choix des compositions. Nous avons assisté à une répétition: les costumes et décors sont ravissants, les dames charmantes; aussi qu'on se hâte de retenir ses places.

Concert de la Société de Sainte-Cécile. — C'est avec une vive satisfaction que nous enregistrons le magnifique succès remporté par cette Société dans son concert annuel du 9 courant. L'*Etoile de Bethléem*, de Joseph Rheinberger, la pièce de résistance, a été rendue d'une façon magistrale. Mme Troyon, qui avait bien voulu prêter son gracieux concours, a chanté, avec un style et une pûreté admirables, un *Air* de l'*Oratorio Elie*, de Mendelssohn, ainsi que les soli de l'*Etoile de Bethléem*. Cette soirée clôture brillamment la saison musicale et nous félicitons de tout cœur M. le directeur Langenhan, à qui revient une bonne part des lauriers conquis.

Livraison d'*avril* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: L'assurance obligatoire et les caisses lit res, par M. Numa Droz. — Le Bailli de Greifensée, nouvelle, par Gottfried Keller. — Le mouvement littéraire en Espagne, par M. E. Rios. — La dictature en Italie, par M. Vilfredo Pareto. — Souvenirs d'un portraitiste, par M. George-P.-A. Healy. — La sensibilité et l'imagination chez George Sand, par M. L Marillier. — Un ingrat, nouvelle, de Ouida. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse. — Chroniques scientifique politique; bulletin bibliographique.

Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

Nous extrayons d'un vieil almanach les curieux détails qui suivent :

« L'an 1695, le lac de Neuchâtel fut entièrement gelé, en janvier et février, tellement qu'on passait avec toute liberté de Neuchâtel à Cudrefin. Le fils de l'officier de Cudrefin passa le premier jour de la foire de Neuchâtel (5 février), et porta un pot de vin avec un verre à la main de Neuchâtel à Cudrefin, en ayant bu la moitié pendant le trajet. Trois autres du lieu remportèrent le pot à Neuchatel, passant sur les pas du jeune homme. Six hommes de St-Aubin, ayant bu ensemble, se prenant tous par la main, traversèrent ainsi le lac sur la glace et allèrent à Estavayer, après avoir dansé un branle au milieu du lac. La ville d'Estavayer les défraya et fit enregistrer leurs noms et surnoms; les religieux les caressèrent beaucoup et leur firent de petits présents. Après eux le trajet fut commun. On trouva sur les registres que la même chose était arrivée 110 ans auparavant. »

Boutades.

Au régiment. Le sergent interroge une recrue :

— Pinteau, combien le capitaine a-t-il de galons ?
— Il en a trois.
— L'adjudant ?
— Un.
— Et le major ?
— Quatre.
— Alors le capitaine-adjudant-major?

Pinteau un peu ahuri et comptant sur ses doigts :

— Capitaine, adjudant et major, ça fait huit!

On est sur le point de se mettre à table chez M. Z. où le dîner réunit douze couverts. Entre tout à coup un pique-assiette qui vient s'inviter sans façon. Effarement, chuchotements des convives, en songeant qu'ils vont être au nombre de treize.

— Treize à table, dites-vous? s'écrie l'incorrigible parasite : ne vous effrayez pas, je mangerai pour deux !

Tisane de pommes. — On constate de plus en plus que la pomme est un fruit excellent, et qu'on en peut tirer une tisane des plus hygiéniques.

Voici la recette de M. le docteur Huchard: Prenez une belle pomme, une reinette autant que possible; pelez-la et coupez-la en huit tranches; versez dessus un demi-litre d'eau bouillante. Laissez infuser deux heures au moins, sucrez et buvez. Le breuvage est agréable, rafraîchissant. Mais si vous voulez flatter encore plus le palais, ajoutez une tranche ou deux d'orange, ou un quart de citron et vous aurez une tisane délicieuse.

Ce mélange, qui renferme des acides végétaux, des substances amères et de l'acide citrique, est vraiment microbicide et diurétique. Il pourra donc rendre des services. C'est presque un remède de bonne femme. Mais les remèdes de bonne femme ont quelquefois du bon. Donc, ô vous qui redoutez les douleurs néphrétiques et les accidents qui en sont la conséquence, buvez, buvez abondamment de la tisane de pomme.

OPÉRA. — Avec le printemps, nous revient l'opéra. La représentation de début aura lieu mardi prochain, 16 courant. Dans le tableau de la nouvelle troupe, nous remarquons les noms de Mmes *Gregia*, première chanteuse légère du Casino Municipal de Nice, et *Bouland*, première dugazon de l'Opéra-Comique. On dit grand bien des autres artistes; la plupart nous sont inconnus. Attendons.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET
rue Pépinet, Lausanne
Grand choix de cartes illustrées, pour Pâques. — Psautiers.

LAUSANNE.— IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.